

LE PÉRIGORDIEN SUPÉRIEUR ET L'AZILIEN D'ARCET A MONTAUT (Landes)

Par Jean-Claude MERLET *

Résumé : Le gisement d'Arcet à Montaut (Landes) est connu pour avoir livré au siècle dernier un outillage solutréen avec des pointes à retouche bifaciale et cran latéral ("pointes de Montaut").

Le site est aujourd'hui complètement détruit par l'exploitation d'une carrière. Dans diverses collections réunies anciennement et plus récemment, il est possible d'identifier la présence d'autres industries lithiques.

Dans cet article, on discute d'abord la position chronologique des pointes à cran atypiques d'Arcet, à la lumière des fouilles récentes de Brassempouy. Le Périgordien supérieur est mis en évidence par des pointes de La Gravette et des burins sur troncature. Une série de pointes aziliennes et grattoirs sur éclats indique aussi qu'Arcet a connu une occupation à l'Azilien.

Resumen : El yacimiento de Arcet hasta Montaut (Las Landes) es conocido por haber revelado al siglo pasado utensilios líticos solutreenses con puntas de retorques bifaciales y muesca lateral ("puntas de Montaut").

El sitio está ahora completamente destruido por la explotación de una carrera. En las colecciones reunidas antiguamente y más recientemente, es posible identificar la presencia de otras industrias líticas.

En este artículo se discute primero de la posición cronológica de las puntas con muesca atípicas de Arcet, a la luz de las excavaciones recientes de Brassempouy. El Perigordien superior está puesto de manifiesto por las puntas de La Gravette y los buriles sobre troncatura. Una serie de puntas azilienses y raspadores cortos indica también que Arcet conoció una ocupación al Aziliense.

Arcet : Un gisement à industries multiples

Le gisement d'Arcet, sur la commune de Montaut (Landes), à 6 km de Saint-Sever, fut découvert en 1889 par Félix Mascarau. Le site se présentait alors comme un petit replat dominant de quelques mètres la route départementale de Saint-Sever à Dax, dans le bas du versant est du coteau d'Arcet. Une carrière avait déjà entamé le rocher calcaire et peut-être détruit une grotte dont l'existence demeure hypothétique.

Fouillant la partie de terrain intacte, Mascarau mit au jour plusieurs concentrations de silex taillés. Il fit le rapprochement entre les pointes à retouches bifaciales qu'il découvrait et celles qui avaient été trouvées 20 ans plus tôt à Solutré et conclut que ces pointes à sil-

houette asymétrique et échancrure latérale étaient un aménagement de la feuille de Solutré. Sa collection est conservée au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye. Depuis lors, la "pointe de Montaut" a acquis une célébrité universelle et le gisement est souvent cité comme référence pour le Solutréen.

L'intérêt suscité à l'époque par la découverte de Mascarau amena à Arcet les principaux chercheurs de la région. J. de Laporterie fréquenta les lieux à plusieurs reprises et fit d'abondantes récoltes, sans toutefois publier ses travaux. Sa collection est déposée au musée de Dax. P.E. Dubalen pratiqua également des fouilles, sans en faire connaître lui non plus le

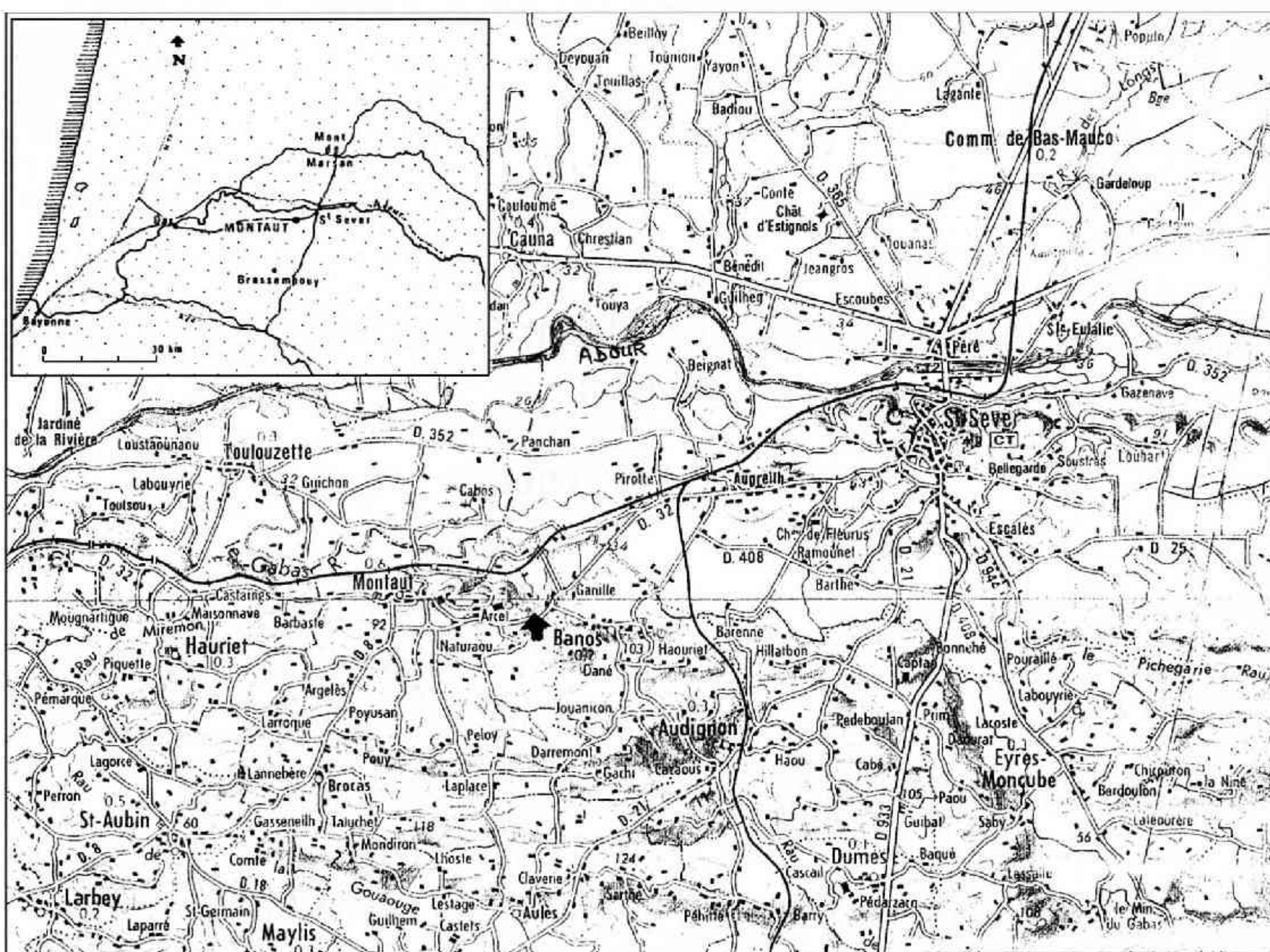


Fig. 1 - Arcet, Montaut (Landes). plan de situation du gisement.
(d'après la carte IGN au 1/100 000 ; Bayonne - Mont-de-Marsan).

résultat. Le musée de Mont-de-Marsan, qu'il créa, abrite sa collection. Vers 1918-1920, Neuville, de Léognan (Gironde), vint à son tour sur le site. Il ne rendit pas compte davantage de ses recherches, mais le produit en est conservée au Laboratoire de Préhistoire de la Faculté des Sciences de Bordeaux.

Au cours des 30 dernières années, le front de taille de la carrière qui exploite la dolomie n'a cessé de progresser. Nombreux sont les fouilleurs qui sont venus remuer les déblais ou gratter les minces lambeaux de couches encore préservés. Certains l'ont fait sans méthode et sans autorisation. Leurs récoltes, du moins ce que l'on peut en connaître, n'ont pas été aussi fructueuses que celles de leurs prédécesseurs. Elle confirment néanmoins qu'il y avait sur la pente du coteau plusieurs points d'occupation paléolithique.

Aujourd'hui, l'avancée de la carrière dans le coteau et les bouleversements de terrain à l'entrée de celle-ci ont fait disparaître tout espoir de découvrir des témoins en place. Ainsi, un siècle après la découverte, il ne subsiste plus rien de cet important gisement, si ce n'est le matériel récolté, dispersé dans plus de 10 collections, dont nous avons pu examiner la quasi totalité. Elles renferment surtout du Solutrén, mais également d'autres industries du paléolithique supérieur.

Mascaroux lui-même subodora qu'il n'y avait pas que du Solutrén à Arcet :

"Aux 2 extrémités N-E et S-O de la carrière, j'ai pu relever des indices de l'occupation de l'homme préhistorique ; les silex ont la forme de lames et de grattoirs absolument semblables à ceux des grottes magdaléniennes" (Mascaroux, 1890).

S'agissant du Magdalénien, il est possible qu'il ait existé à Montaut, mais on ne saurait être affirmatif : quelques burins et grattoirs en bout

de lame et quelques rares lamelles à dos sont les seuls indices qui tendraient à l'accréditer.

L'aurignacien fut identifié par Cl. Thibault qui décrit plusieurs outils dans sa thèse (Thibault, 1970, p.281-282 et pl.XVII).

On doit à Ph. Smith une étude assez détaillée du Solutrén, dans son ouvrage "*Le solutrén en France*" (Smith, 1966).

C'est lui qui pressentit -le premier- la possibilité du Périgordien et de l'Azilien, en examinant l'ancienne collection Neuville :

"... la présence de lames à dos (quelques unes gibbeuses), de pièces à cran atypiques et de pointes aziliennes indique qu'il y avait plus d'une industrie dans ce site". (Smith, 1966, p.326).

Au moment où des recherches nouvelles ont lieu en Chalosse et au Pays Basque sur le paléolithique supérieur, il nous a paru opportun que soit clairement mise en évidence la présence à Arcet du Périgordien supérieur et de l'Azilien.

Du Périgordien supérieur à Arcet

Avant de présenter quelques documents inédits du Périgordien supérieur, il convient d'aborder la délicate question des pointes à cran.

Le problème des pointes à cran :

Il a été découvert à Arcet des pointes à cran dites "atypiques", en ce sens qu'elles ne portent pas de retouche couvrante et ne peuvent donc être rattachées avec certitude au Solutrén, n'ayant pas été trouvées en association directe avec les pièces foliacées. C'est un peu le même problème qui se pose à Brassempouy, les 2 gisements n'étant distants d'ailleurs que de 13,5 km à vol d'oiseau.

- Le détour par Brassempouy :

A la grotte du Pape, lors des fouilles anciennes, avaient été mises au jour plusieurs pointes à cran. Piette considéra qu'elles appartenaient au Solutrén supérieur en raison de leur position

stratigraphique (au-dessus de la couche à feuilles de laurier), sans préciser s'il s'agissait de pointes à cran à retouche couvrante ou "atypiques".

Pourtant, Smith met en doute l'appartenance au Solutrén des pointes "atypiques" :

"... la pointe à cran atypique représentée (par Piette et de Laporterie)... est probablement périgordienne". (Smith, op. cit. p.322).

H. Delporte s'est attaqué à son tour au problème. Il expose d'abord les motifs d'hésitation des commentateurs :

"Des 7 pièces de la collection Piette, aucune ne possède la moindre trace de retouche solutrénne : toutes sont des pointes à cran atypiques et, en ce sens et en principe, peuvent être... périgordiennes autant que solutrénnes... Il serait donc légitime de classer ces pointes à cran atypiques dans le périgordien...". (Delporte, 1980, p.28).

Il penche toutefois pour une attribution au Solutrén :

"... Il existe cependant en faveur de leur attribution au solutrén un certain nombre d'arguments qui ont entraîné notre conviction".

Il justifie son opinion par une argumentation fondée essentiellement sur des comparaisons typologiques.

La discussion vient de connaître un rebondissement. Faisant le point des fouilles récentes à Brassempouy, D. Buisson décrit la couche 2D du chantier GG2 (à l'intérieur de la grotte du Pape), comme une couche gravetienne avec burins de Noailles et gravettes.

"Associées à ce matériel et à celui des couches sus-jacentes, nous avons recueilli quelques pointes à cran à retouches abruptes, directes ou croisées, du type de celles rencontrées par Piette..."

Examinant la datation ^{14}C de la couche 2D, les conditions paléo-climatiques du dépôt et les comparaisons morphologiques, D. Buisson se demande :

"... si ces ensembles ne seraient pas plus proches de l'épigravettien ancien du Sud-Est que du gravettien classique", sans exclure de possibles phénomènes de remaniement des niveaux gravetto-solutréens, (Buisson, 1996, p. 432).

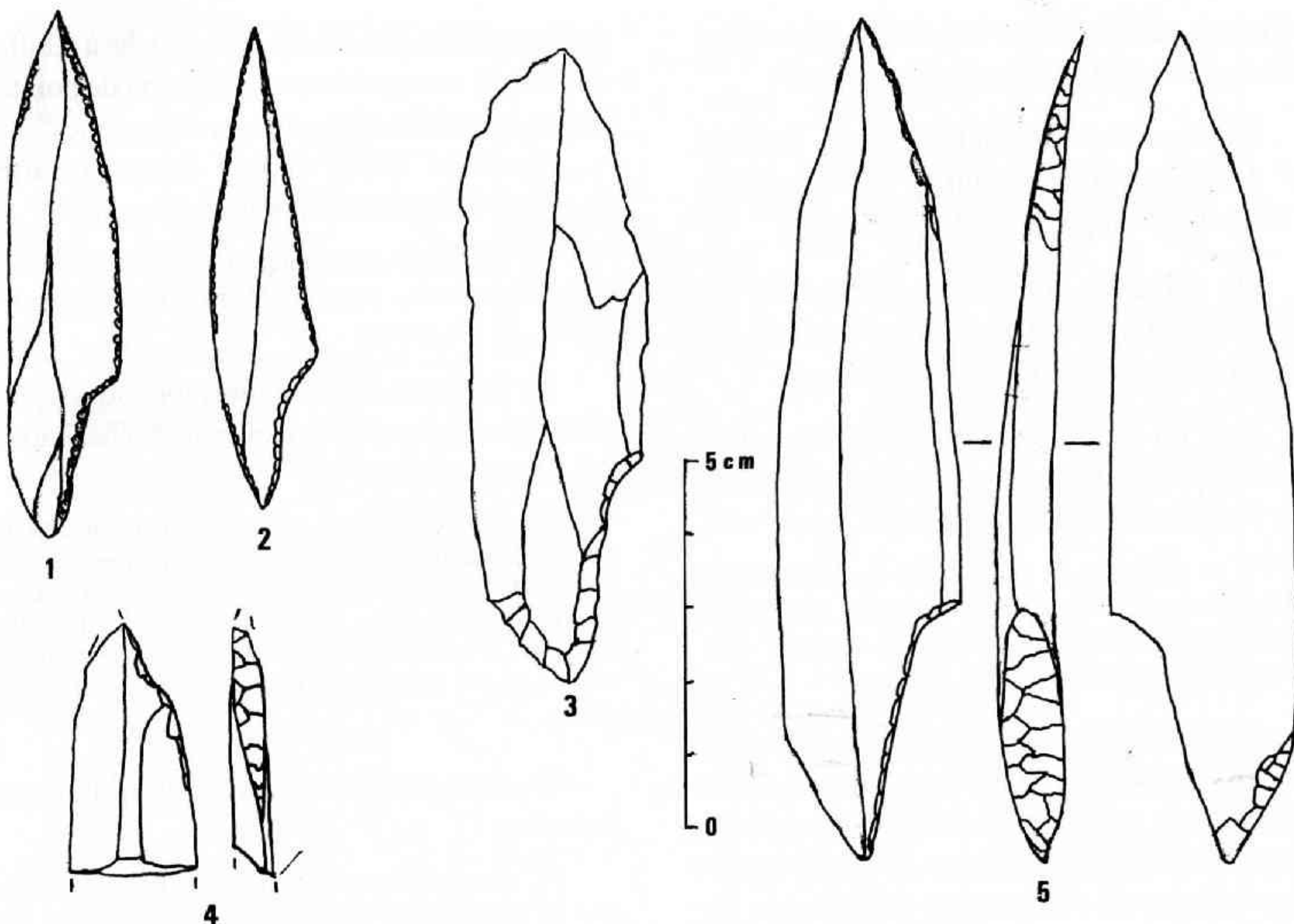


Fig. 2 - Arcet, Montaut (Landes). pointes à cran. 1 et 2 : collection Mascaraux.
3 : collection Dubalen. 4 et 5 : collection De Laporterie.

Ces réflexions donnent une dimension nouvelle au débat. Abondantes dans les sites épigravettiens de l'Italie et du Sud-Est de la France, les pointes à cran ont fait l'objet de plusieurs tentatives de classification (Gallet, 1973 ; Onoradini, 1978). Peut-on mettre en parallèle Sud-Est et Sud-Ouest ? Imaginer l'individualisation possible d'industries épigravettiennes dans les Pyrénées occidentales complique le schéma classique mais constitue une hypothèse de travail stimulante. Le détour par Brassempouy nous permet ainsi de saisir la complexité de la question des pointes à cran.

- Les pointes à cran de Montaut :

Ph. Smith, en conformité avec sa position pour Brassempouy, émet des doutes sur l'appartenance au Solutrénien des pointes d'Arcet :

"Celles qu'il (Mascaraux) figure peuvent avoir été une grossière façon de pointe à cran simple... elles ressemblent davantage aux pointes à cran périgordiennes comme on en trouvait à Brassempouy et que nous avons

notées dans le musée de Mont-de-Marsan venant de Montaut". (Smith, op. cit., p.236 et Fig.76, n°2).

Nous n'avons retrouvé dans cette collection qu'une pointe à cran, bien qu'il en parle au pluriel.

H. Delporte, également dans la logique de son analyse sur Brassempouy, indique :

"... le Musée des Antiquités nationales conserve, dans la collection de Montaut... deux pointes à cran absolument identiques à celles de Brassempouy ; il faut cependant noter que l'une des pointes à cran de Montaut porte un début de retouche solutréenne vers la pointe sur sa face dorsale et surtout à sa base sur sa face d'éclatement... il semble cependant que rien ne s'oppose à ce qu'elles soient considérées comme solutréennes au même titre que celles de Brassempouy". (Delporte, op. cit., p.29).

Ces deux pointes sont celles que Mascaraux a fait figurer dans sa publication de 1912 et que nous reproduisons ici (Fig.2, n°1 et 2), dont on sait qu'elles n'ont pas été trouvées en association avec les pièces foliacées. On peut s'interroger sur ce que Delporte nomme

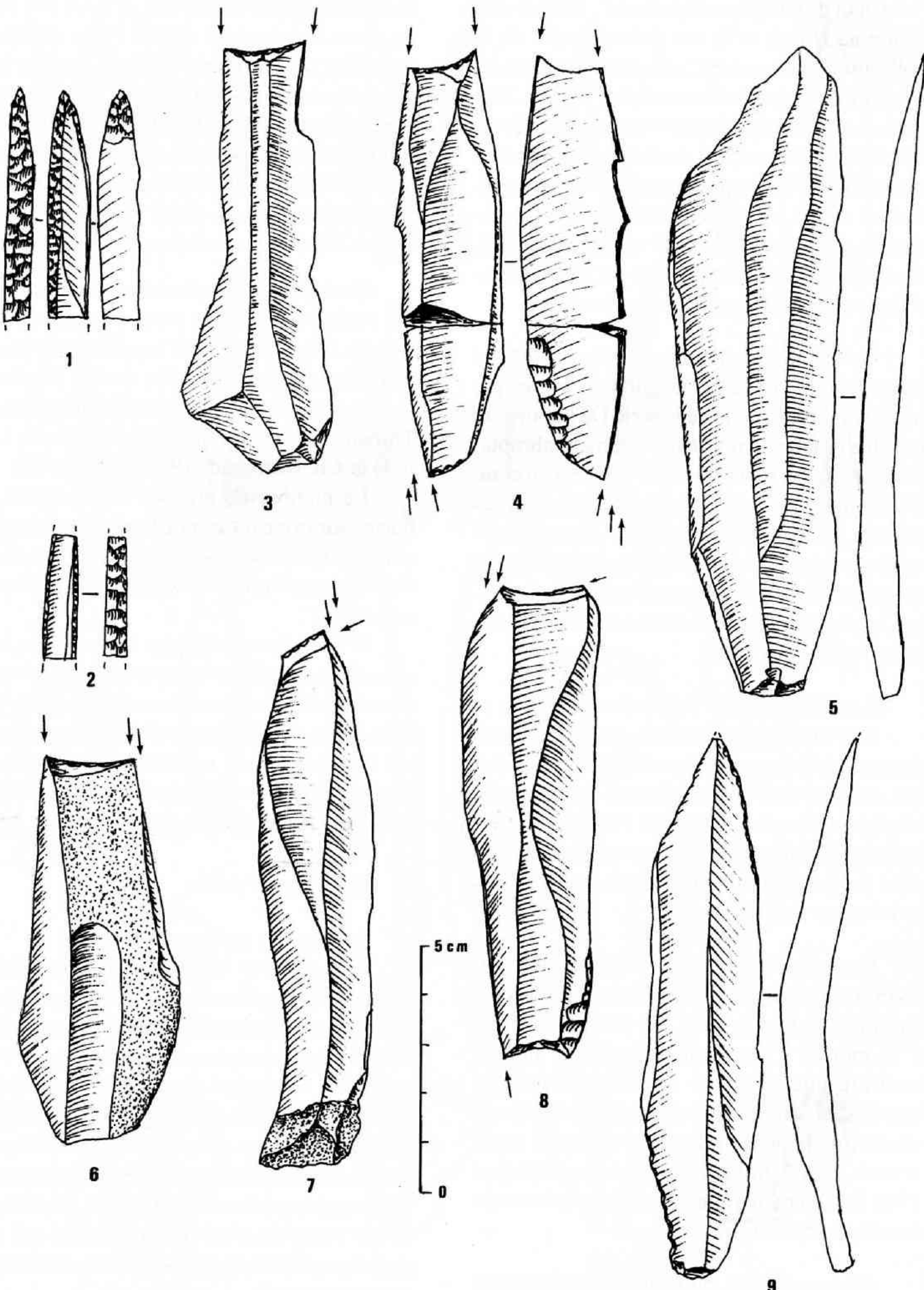


Fig. 3 - Arcet, Montaut (Landes). Périgordien supérieur. 1 et 2 : pointes de La Gravette. 3, 4, 6 à 8 : burins sur tronçature. 5 : grande lame avec retouche partielle. 8 : lame appointée.

"un début de retouche solutréenne". Nous avons figuré ici (Fig.2, n°5) une pointe à cran de la collection De Laporterie : elle présente elle aussi à la partie proximale une retouche inverse. Elle porte une indication de provenance : "*carrières, entre atelier de pointes de Solutré et gisement lames Est*". Il faut mentionner dans la même collection ce qui est vraisemblablement la partie distale d'une autre pointe à cran (Fig.2, n°4), semblable à la précédente. Est-on fondé à considérer ces pièces comme solutréennes ?

Celles de Mascaroux sont plus petites et possèdent une retouche grignotée sur presque tout le pourtour ; celle de la série De Laporterie est plus grande, la retouche, vraiment abrupte, n'affecte que la pointe du bord adjacent au cran. Finalement, la morphologie de ces diverses pointes est si variée qu'elle ne permet pas - croyons-nous - de porter un diagnostic fiable. Nous nous bornerons donc à souligner certaines analogies dans ce domaine entre Brassem-pouy et Montaut.

Les éléments de Périgordien supérieur :

Les diverses collections renferment des fragments de lames et lamelles à bord abattu, qui peuvent être périgordiennes ou magdaléniennes, voire pour certaines d'entre elles aziliennes. Ces pièces étant fragmentaires et trouvées hors de toute stratigraphie, nous ne les retiendrons pas ici.

Quelques éléments sont malgré tout suffisamment caractéristiques. Il s'agit d'abord de 2 pointes de La Gravette. La première (Fig.3, n°1) montre à l'extrémité distale sur la face ventrale une retouche qui l'apparente à la pointe des Vachons. Il ne subsiste de la seconde que la partie mésiale, avec les 2 bords abattus. Ces 2 gravettes ont été recueillies en 1971 lors du nettoyage des anciens déblais de l'entrée de la carrière.

En second lieu, nous devons mentionner la présence de burins multiples sur troncature

de grandes dimensions (Fig.3, n°3,4,6 à 8). Nous en avons représenté 3 sur les 7 que compte la collection De Laporterie. Sur les 7, six sont marquées d'une indication d'origine : 1 CM SO (Carrière Milieu Sud-Ouest), 2 CE (Carrière Est), 3 CO (Carrière Ouest). Les n° 3 et 4 de la Fig.3 proviennent d'une collection privée ; elles ont été trouvées en 1968, en place sur le flanc du coteau, à 300m environ de l'entrée de la carrière.

Ces burins, ainsi que de grandes lames brutes ou appointées ou portant une retouche partielle (Fig.3, n°s 5 et 9) rappellent fortement une industrie du Périgordien évolué décrite sur le gisement du Vignès à Tercis (Landes) par Cl. Thibault (op. cit., p.580-581 et Planche LXI, n°3) et Ch. Normand (1987, Fig.5, p.79).

Le nombre de grandes lames brutes, de burins sur troncature et de troncatures dans les collections est aussi à souligner. Il n'y a en revanche aucun burin de Noailles dans ce que nous avons vu.

D'après l'ensemble des informations dont nous disposons, il paraît acquis que plusieurs aires d'exploitation du silex avec un débitage de produits laminaires de grandes dimensions existaient sur le versant est et sud-est du coteau d'Arcet. Une partie de ces activités de débitage pourrait remonter au Périgordien supérieur.

L'Azilien d'Arcet

Les pointes aziliennes :

A la suite de Smith, Cl. Thibault (1970, p.282) puis R. Arambourou (1979, p.298) ont fait état de pointes aziliennes, sans toutefois en donner une description ou un dessin. En 1971 et 1972, à l'occasion du nettoyage des anciens déblais de l'entrée de la carrière, une série significative de ces pointes a été recueillies. Le sort de la collection particulière où nous avons pu les examiner étant incertain, il a semblé utile de les représenter en priorité, celles qui sont dans les collections publiques étant théoriquement préservées.

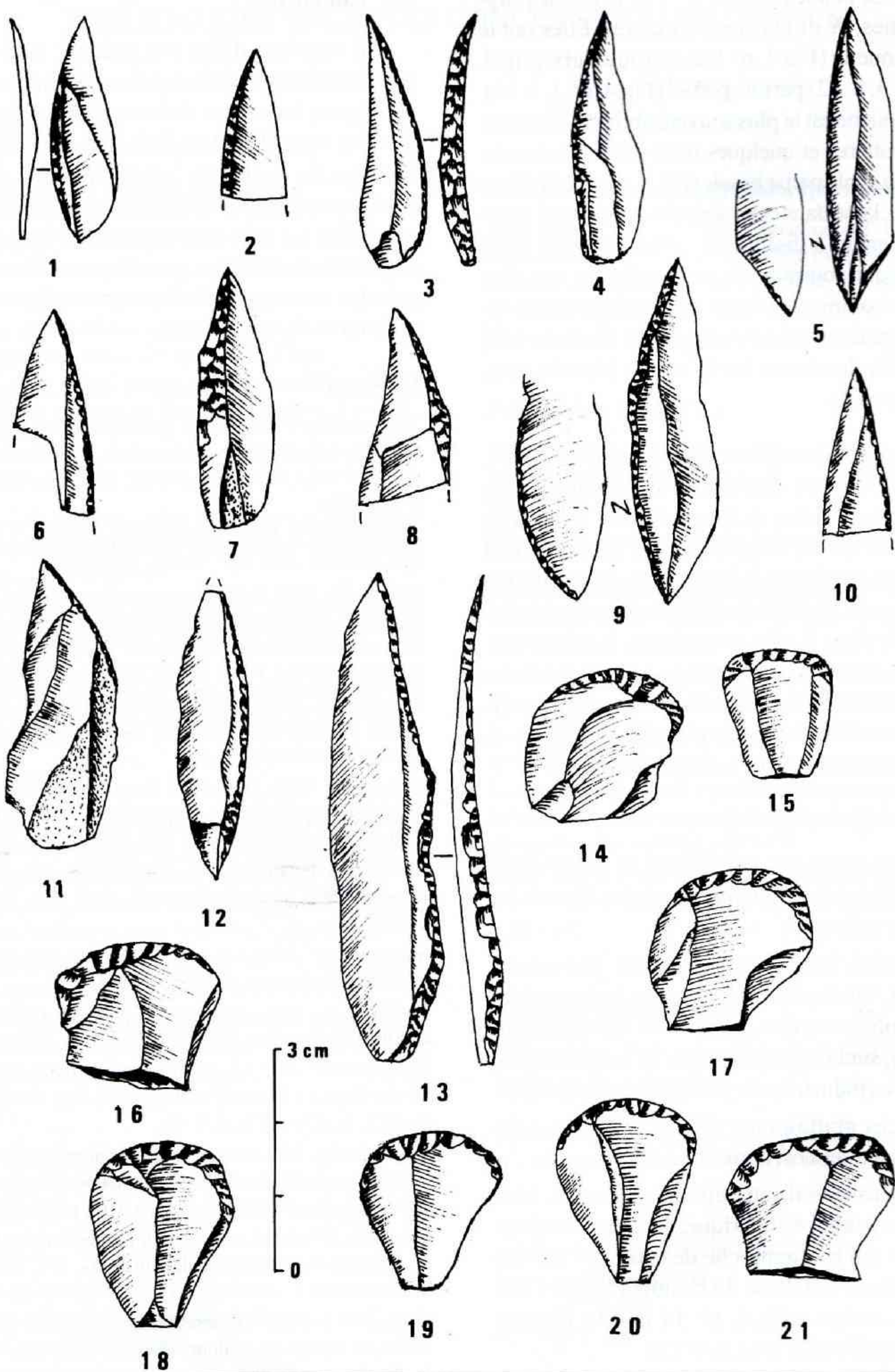


Fig. 4 - Arcet, Montaut (Landes). Azilien. 1 à 13 : pointes aziliennes. 14 à 21 : grattoirs sur éclats.

Ces pointes (Fig.4, n^{os} 1 à 13) sont polymorphes, de dimensions variables. Elles ont le dos sinueux (Fig.4, n^{os} 9 et 13) ou courbe (Fig.4, n^{os} 2 à 4, 8, 12) parfois partiel (Fig.4, n^{os} 1, 7, 11). La retouche est le plus souvent abrupte. Plusieurs sont entières et quelques unes ont une retouche inverse sur la partie basale (Fig.4, n^{os} 5 et 9). Nous avons classé dans cette série des pointes qui pourraient prêter à discussion, comme le n^o13 de la Fig.4, qui pourrait être périgordienne, car elles ont en commun un type de retouche ou de façonnage des bords et de la pointe. Bien entendu, nous les dessinons sur la même planche avec des réserves.

La pointe azilienne ne fait pas l'Azilien, puisque ce type d'armature se rencontre dans les phases finales du Magdalénien, mais nous avons vu que le Magdalénien -s'il existe- n'est pas bien représenté à Arcet, alors qu'un nombre conséquent de pointes aziliennes y est attesté.

De plus, à côté des pointes, la même collection renferme un certain nombre de grattoirs rattachables à l'Azilien. La présence concomitante de ces 2 séries d'outils renforce la vraisemblance d'une industrie azilienne.

Les grattoirs :

Les arguments qui militent en faveur d'une attribution à l'Azilien des grattoirs figurés ici sont les suivants :

- tous les autres grattoirs provenant d'Arcet, mis à part ceux qui sont indiscutablement solutréens (car portant une retouche couvrante), sont en bout de lame. Ils relèvent donc d'une des industries de paléolithique supérieur.

- ces grattoirs ont été recueillis avec les pointes aziliennes, certes hors stratigraphie.

- plusieurs d'entre eux possèdent un front assez large et dissymétrique, caractère morphologique qui les rapproche de ceux de l'Azilien des abris de la falaise du Pastou à Sorde-l'Abbaye (Landes) : Fig.4, n^{os} 14 et 17 ; d'autres sont unguiformes (Fig.5, n^o15).

Conclusion

Il convient d'être très prudent face à des collections recueillies en dehors de fouilles méthodiques. La valeur documentaire de ces séries est cependant loin d'être négligeable. La révision de l'industrie solutréenne, en cours, peut apporter des informations et des précisions nouvelles. La mise en évidence de Périgordien supérieur et d'Azilien constitue une donnée à prendre en compte désormais dans les études régionales de ces cultures.

Bibliographie

ARAMBOUROU R., 1978, Le gisement préhistorique de Duruthy, à Sorde-l'Abbaye (Landes). Bilan des recherches de 1958 à 1975. Soc. Préhist. Française, Mémoire n^o13, 158 p.

ARAMBOUROU R., 1979, Préhistoire des Landes : I. L'époque glaciaire. *Bull. Soc. Borda*, p.277-302.

BUISSON D., 1996, Brassempouy : présentation du site et problèmes posés par les fouilles récentes. Pyrénées préhistoriques. arts et sociétés. actes du 118^e congrès national des soc. savantes (Pau, 1993). Ed. CTHS Paris. p.423-437.

DELPORTE H., 1980, Brassempouy. La grotte du Pape, station préhistorique, il y a 20 000 ans... l'art. Assoc. culturelle de Contis. 76 p.

GALLET M., 1973, Les pièces à cran de La Rouvière, gisement du paléolithique supérieur de Vallon (Ardèche). *Etudes préhistoriques*, n^o5, juin 1973, p.8-14.

MASCARAU F., 1890, Station humaine et gisement de silex taillés à Montaut (Landes), *Bull. Soc. Borda*, p.225-229.

MASCARAU F., 1912, Les silex de Montaut, Landes. *Revue Anthropologique*. Volume 22, n^o4.

MERLET J.-C., 1991, Montaut. Le gisement préhistorique d'Arcet. brochure 32 p., Ed. Mairie de Montaut.

NORMAND Ch., 1987, Le gisement paléolithique de plein air du Vignès à Tercis (Landes), *Bull. Soc. Anthropol. du S.O.*, T. XXII, n^o2, p.71-80.

ONORAFINI G., 1978, Un nouveau type de pointe à cran : la pointe de La Bouverie dans le complexe des pointes à cran. *Bull. Soc. Préhist. Française*. t.75, p.522-542.

SMITH Ph., 1966, Le solutréen en France. Publications de l'Institut de Préhistoire de Bordeaux, n^o5, Delmas imprimeur.

THIBAUT Cl., 1970, Recherches sur les terrains quaternaires du Bassin de l'Adour, Thèse de Sciences, Univ. de Bordeaux I, n^o296.